

LA COURSE
A L'HERITAGE

Comédie en trois actes
D'Yvon Taburet

DISTRIBUTION (6f 4h) ou 5h5f la soubrette peut être un valet.

Durée : 90 mn décor : Un salon bourgeois

(Par ordre d'apparition)

LA SOUBRETTE

GEORGETTE

ELEONORE

GINO

A. GRIPPESOU

ALEXANDRA

NOTAIRE MAITRE THERMO

JOSEPHINE

HENRI

MARIE-JEANNE

ACTE 1

Une entrée, un petit salon, aux murs des peintures d'art moderne, quelques sculptures

LA SOUBRETTE - Je vous en prie, installez-vous, je vais prévenir Maître Thermo de votre arrivée, si vous voulez bien patienter.

GEORGETTE - O.K, O.K, pas de problèmes, vous savez, je ne suis pas pressée, c'est pas le genre de la maison, j'ai tout mon temps... Ben dites donc, y a l'air d'avoir du blé dans cette taule. *(Elle jette un regard circulaire.)* J'suis pas franchement une connaisseuse, mais à mon avis, y en a pour du pognon, le gars qui crèche ici, c'est sûrement pas un S.D.F. *(Elle regarde les tableaux.)* Ah ouais, sûr qu'il y en a pour du fric... moi, j'ai une copine qui s'y connaît en peinture, elle m'a expliqué que les tableaux faits n'importe comment, ils coûtent aussi chers et parfois plus chers que ceux qui sont bien faits. Si, si, je vous assure.

LA SOUBRETTE - Voulez-vous vous dévêtir ?

GEORGETTE - Quoi ? Maintenant là ?

LA SOUBRETTE - Puis-je vous débarrasser de votre manteau ?

GEORGETTE - Ah oui mon manteau, j'croisais que vous vouliez que je me mette à poil, j'étais étonnée d'habitude, ce sont plutôt les messieurs qui me demandent ça. Remarquez, s'ils sont jolis garçons, j'ai rien contre, je ne suis pas une sainte nitouche comme... certaines. *(Elle finit sa phrase en observant l'entrée de mademoiselle Eléonore, tailleur gris, chignon tiré, lunettes...)*

ELEONORE - La porte était entrouverte, je me suis permise d'entrer, je suis bien au 32, allée des mimosas ? J'ai ici un courrier me demandant...

LA SOUBRETTE - Maître Thermo va vous recevoir, si vous voulez bien patienter, puis-je vous débarrasser ?

ELEONORE - Non, merci.

GEORGETTE - Vous avez tort, vous allez crever de chaud. (*Elle se vautre dans un canapé.*)

LA SOUBRETTE - Je préviens Maître Thermo. (*Elle sort.*)

GEORGETTE (*à Eléonore*) - Ne restez pas plantée là, venez vous asseoir.

ELEONORE (*ton sec*) - Je ne suis pas fatiguée, merci.

GEORGETTE - Chacun fait comme il le sent, moi, je vais me mettre à l'aise. (*Elle enlève ses chaussures.*) Walou, walou, visez un peu la moquette, wah la douceur, la mollesse ! On a l'impression de marcher sur du camembert ! Me regardez pas comme ça, je ne parle pas de l'odeur, j'parle du moelleux.

ELEONORE - J'avais compris, merci !

GEORGETTE - J'espère bien, dites, vous le connaissez le taulier ?

ELEONORE - Je vous demande pardon ?

GEORGETTE - Le type qui crèche ici, vous le connaissez ?

ELEONORE - Non, mademoiselle je n'ai pas eu l'honneur de le connaître.

GEORGETTE - Ben, c'est comme moi, dites donc vous qui faites des belles phrases, vous pouvez m'expliquer pourquoi la boniche elle l'appelle Maître ?

ELEONORE - Je pense mademoiselle, que ce monsieur est notaire et doit être l'exécuteur testamentaire du propriétaire de ces lieux.

GEORGETTE - Qu'est-ce que vous jactez là, j'entrave que couic, va falloir que j'branche mon décodeur ou que vous m'expliquiez plus tranquillement.
(*Entrée de Gino.*)

GINO - Cette brave dame est en train de vous expliquer que l'proprio a passé l'arme à gauche et qu'avant d'calencher, il a trouvé un loulou pour lui dicter ses dernières volontés.

GEORGETTE - Bonjour vous, et ben comme ça je comprends mieux, donc vous me dites que le type qu'est à côté, ce n'est pas le patron de la taule ?

GINO - Affirmatif poupée, j'ai affaire à un esprit vif, c'est appréciable.

GEORGETTE - Oh vous alors, vous avez le jugement rapide.

GINO (*la regardant des pieds à la tête*) - C'est vrai, j'ai la réputation d'être connaisseur.

GEORGETTE (*minaudant*) - Et moi je ne déteste pas être connue.

GINO - Et bien on devrait pouvoir s'entendre. (*Il fait le tour de e avec un regard gourmand.*)

GEORGETTE - Sait-on jamais, on pourrait être amené à sympathiser.

GINO - Alors comme ça, vous aussi vous avez reçu une convocation ?

GEORGETTE - Une convocation ?

GINO - Oui, une lettre vous demandant de vous rendre aujourd'hui à cette adresse.

GEORGETTE - Ah ! peut-être bien, moi c'est ma copine Lucette avec qui je vis qui s'occupe du courrier, parce que faut vous dire que pour moi la boîte à lettres, c'est prospectus, factures et compagnie, enfin rien d'intéressant... moi je préfère le téléphone, c'est plus pratique et plus sensuel si vous voyez ce que je veux dire, alors vous comprenez avant que je rencontre Lucette, j'ouvrais ma boîte à lettres quand je descendais mes poubelles, comme ça l'courrier, y faisait qu'un voyage... direct au panier ! Sans intermédiaire, emballé, c'est pesé, salut la paperasse, bon voyage ! Enfin, j'vous raconte ma vie, c'est juste pour vous dire que maintenant c'est ma copine Lucette qui fait le tri ; et ce matin, elle m'a juste dit "si tu veux gagner du blé facilement, rends-toi allée des mimosas, ils t'expliqueront."

GINO - Okay et vous madame vous l'avez votre convocation ?

ELEONORE - Mademoiselle jeune homme, mademoiselle, je vous prie, j'ai effectivement reçu un courrier m'invitant à me présenter mais, sachez qu'en aucun cas je ne considère ceci comme une convocation, je tiens à conserver mon libre arbitre dans cette affaire.

GEORGETTE (*à Gino*) - Pourquoi elle nous parle de l'arbitre, c'est pour un match ? Lucette ne m'a rien dit.

GINO - Elle ne vous a rien dit votre copine, vous ne manquez pas d'air vous ! Vous arrivez ici, sans échauffement, vous n'avez même pas lu votre convocation, chapeau !

GEORGETTE - Je ne savais pas... qu'est-ce qu'il faut faire ?

LA SOUBRETTE - Mademoiselle, (*à Georgette*) si vous voulez bien me suivre, Maître Thermo va vous recevoir.

GEORGETTE - Me recevoir ! Mais je ne connais même pas les règles du jeu ! de la crotte ! moi, je n'y vais pas... au moins expliquez-moi, à quoi on joue ?

LA SOUBRETTE - Mais on ne joue pas mademoiselle, Maître Thermo n'est pas là pour s'amuser.

GEORGETTE - Oh là, ne me brusquez pas, j'aime pas ça, qu'il me laisse au moins prendre la température votre Maître Thermo !

ELEONORE - Ecoutez, cessez de tergiverser si vous n'êtes pas prête, d'autres peuvent prendre votre place ma petite.

GEORGETTE - Tiens, très bonne idée ma grande, je vous laisse ouvrir le bal, quand j'aurai saisi la musique, je vous remplacerai.

LA SOUBRETTE - Qui dois-je annoncer ?

ELEONORE - Ne vous en faites pas, je serai assez grande pour m'annoncer toute seule.
(Elles sortent.)

GEORGETTE - Non mais, c'est vrai quoi ! Moi, si on ne m'explique pas, je n'comprends pas, ras le bol à la fin, j'en ai marre de passer pour la reine des pommes, simplement parce que j'ai raté le début du film

GINO - Ne vous fâchez pas ma belle, allez j'avoue, je vous ai un peu chambrée, mais ce n'était pas bien méchant... Ne cherchez pas vos baskets, on n'est pas venu ici, à priori, pour faire du sport.

GEORGETTE - Remarquez, je m'en doutais un peu gros bêta, j'avais bien vu que l'autre cliente n'avait pas une tête de championne olympique, allez dites-moi tout, alors qu'est-ce qu'on fait là ?

GINO - J'peux pas encore vous l'dire poupée, la seule chose qui est sûre, c'est que si c'est pas un gag, il est possible qu'on puisse se faire du fric dans cette histoire.

GEORGETTE - Et comment donc ?

GINO - Le guignol dans la pièce à côté pourra nous le dire précisément, c'est lui, qui a rédigé les courriers.

GEORGETTE - Qui avait-il donc d'écrit sur ces sacrés courriers ?

GINO - Et bien écoutez, le plus simple est que je vous le lise. (*Il sort la lettre.*) Alors... "Vous êtes peut-être l'héritier d'une grande fortune, vous avez été tirés au sort pour faire partie des gagnants potentiels, si la proposition vous intéresse, présentez-vous au 32 allée des mimosas, Maître Thermo, notaire, vous fournira les explications supplémentaires."

GEORGETTE - Ben dis donc !... non, j'y crois pas... ça s'peut pas. C'est un attrape-couillon, votre truc... vous savez, moi j'ai une collègue, Josiane qu'elle s'appelle, elle bosse au rayon parfumerie, elle devait gagner une super télé grand écran "une merveille de la technologie" qu'elle nous disait Josiane, pendant un mois, elle nous a bassinés avec sa télé, au bout du compte, macache ! pas plus de télé que de beurre en branche, vous auriez vu la tête de Josiane, verte qu'elle était, et je peux vous dire que pendant un moment, sa frime, elle l'a mise en veilleuse ! Qu'est-ce qu'on a pu rigoler avec ça.

GINO - Non, non poupée, ici ce n'est pas du pipeau, le courrier est certifié par le pingouin d'à côté, c'est un notable sérieux, il ne peut pas cautionner n'importe quoi.

GEORGETTE - Alors là, c'est pas dit ! C'est pas parce qu'on porte un col blanc qu'on est plus propre que les autres.

GINO - Hé, faut reconnaître que c'est pas faux... mais après tout qu'est-ce qu'on risque à aller voir, quelques heures de perdues ? Lorsqu'on est en si charmante compagnie, le temps n'a plus d'import-

tance, il peut même s'arrêter, on n'ira pas le rattraper pas vrai mon petit chou ! Au fait poupée, c'est comment votre petit nom ?

GEORGETTE - Moi c'est Georgette, et vous ?

GINO - Moi c'est Gino ! Georgette et Gino, Gino et Georgette, nos noms sont faits pour être ensemble, vous ne trouvez pas ? Je les vois déjà écrits côte à côte. "Gino et Georgette" ça fera bien sur les "faire-part"... "Georgette et Gino ont la joie de vous faire part de la naissance d'Arthur."

GEORGETTE - Arthur ! Qu'est-ce que c'est niais comme prénom.

GINO - Vous trouvez ?

GEORGETTE - Ben oui alors.

GINO - Vous l'appellerez comme vous voudrez, Félix, Gaston, Jean-Marie, Pollux ou Milou, finalement quelle importance, l'important est que nous puissions vivre notre passion jusqu'au bout. (*Il l'enlace et commence à la peloter.*)

GEORGETTE (*se tortillant*) - Oh ben, vous alors, vous êtes un rapide. (*Entrée d'Aristide Grippesou et d'Alexandra.*)

A. GRIPPESOU - Hum, hum, on ne vous dérange pas au moins

GINO - Pas du tout, on faisait connaissance.

A. GRIPPESOU - Ah bon, curieuse manière, et d'après vous, vous gagnez à être connu ?

GINO - Certainement mon petit vieux, m'essayer c'est m'adopter, vous ne me présentez pas ?

A. GRIPPESOU - Quand je vois comment vous faites connaissance, j'hésite.

GINO - Ah ah, possessif ?

A. GRIPPESOU - Non, jeune homme, prudent simplement, permettez ? (*Il fait le tour de la pièce, sort une loupe de sa poche, examine rapidement les tableaux.*) Bien... à vue de nez, trois cent mille francs pour les tableaux, le mobilier est plus décevant, original ou copie, à vérifier... (*Il s'empare d'un livre à reliure cuir.*) Oh un livre du grand Auguste Schmoll, édition originale 1823, exemplaire numéroté et dédicacé de surcroît ! On peut en tirer cinquante mille francs minimum, intéressant, tout cela me semble de bonne augure.

GEORGETTE - Ben dites donc, vous avez l'air de vous y connaître vous ! Vous aussi vous avez reçu une convocation ?

A. GRIPPESOU - Comment ça, vous aussi ? Cela sous-entendrait que vous-même en ayez reçue ? Diable, nous ne serions pas seuls sur le coup.

GINO - Mais qu'est-ce qu'il croyait le monsieur, qu'il allait manger le gâteau à lui tout seul, il a l'air d'avoir très faim le monsieur, j'ai l'impression que ce n'est plus de la gourmandise, ça ressemblerait plutôt à de la goinfrerie. Vous n'êtes pas de mon avis ma petite dame ?

ALEXANDRA-

Il est vrai que mon père est souvent attaché
Aux valeurs matérielles que l'on trouve en ce monde.
Parfois même son propos peut sembler outrancier.
Quant à moi, il le sait, je trouve cela immonde.

A. GRIPPESOU - Ne crache pas dans la soupe qui te nourrit ma fille, si tu crois qu'on peut vivre de l'air du temps.

ALEXANDRA-

Père, je vous en prie, vous le savez très bien,
Ce chapitre chaque fois, apporte la discorde.
Il me semble impossible, même devant témoins
Que nos opinions sur le sujet concordent.
Vous êtes matérialiste et le revendiquez,
Vous vous êtes forgé une philosophie,
Une espèce de doctrine qui cherche à démontrer
Que seul l'argent roi efface les soucis.
Souffrez donc que d'aucuns ne pensent pas comme vous
Et qu'ils cherchent d'autres voies pour trouver le bonheur.
Je vous le dis tout net, cher papa je l'avoue
Votre cupidité arrive à me faire peur.

A. GRIPPESOU - Maintenant ça suffit Alexandra, tu sais bien que la parole est d'argent mais que le silence est d'or !... Alors on se tait maintenant, tu m'entends, on se tait, un peu de tenue que diable ! Excusez ma fille, elle est parfois un peu... excentrique.

ALEXANDRA - Mais père...

A. GRIPPESOU - Ça suffit, je te dis !

GEORGETTE - Walou, walou alors là, je suis sciée à la base, ma parole, j'ai jamais vu ça. Comment qu'elle cause la nana ! Vous entendez ça Gino ?

GINO - J'entends, j'entends et ça ne me déplaît pas, je trouve même que ça lui donne une certaine allure, j'ai toujours apprécié les romantiques.

GEORGETTE - Je commence à voir clair, monsieur est du genre à tirer sur tout ce qui bouge, un drôle de coco... Il commence à me parler d'amour, déjà prêt à me faire un gosse et dès qu'une autre donzelle apparaîtrait, il commence à lui renifler autour, bravo la mentalité.

GINO - Mais non poupée, qu'est-ce que vous allez chercher là !

GEORGETTE - Ça va Ben-Hur arrête ton char, tu t'enlises là.

GINO - Je rêve ou quoi, mais ma parole elle est en train de me faire une scène !

GEORGETTE - Oui, précisément la scène de l'acte 1 et toi, on voit tout de suite que t'es doué comme acteur, t'as dû faire l'école du rire tellement que t'es rigolo.
(*Entrée de la soubrette.*)

LA SOUBRETTE - Alors à qui le tour ?

GEORGETTE - Ben tiens, je vais y aller, parce que j'ai comme l'impression que si je restais, je finirais peut-être par m'énerver et ce serait mauvais pour mes nerfs et pour ceux des autres aussi. Je vous laisse faire le romantique avec l'autre évaporée. (*Elle sort.*)
(*Une fois qu'elle est sortie.*)

GINO - C'est ça, casse-toi, elle me prend pour qui celle-là, non mais, vous l'avez vue, pauvre dingue !

ALEXANDRA-

Ce n'est pas, je l'espère notre arrivée soudaine
Qui a pu mettre ainsi votre amie en émoi,
Elle semble si sensible. Lui causer de la peine
Me peinerait aussi je ne le voudrais pas.

GINO - Pas de panique mon chou, d'abord ce n'est pas mon amie, il y a une heure, je ne la connaissais même pas, on s'est rencontré ici même avant que vous n'arriviez ; c'est bien simple, si j'avais su que vous alliez venir, jamais je ne lui aurais adressé la parole.

A. GRIPPESOU - Doucement jeune homme, je vous trouve bien familier avec ma fille, vous savez des clients dans votre genre, des coureurs de dots, j'en connais, ils font semblant de tourner autour de la demoiselle, mais en fait, vous savez ce qu'ils cherchent exactement ? et bien je vais vous le dire, ils cherchent tous à spolier le père, à lui prendre son argent, ils veulent le déposséder les gredins ! alors avant de courtiser Alexandra, ma fille, il faut montrer patte blanche, revenus, patrimoine, placements en bourse et tout le toutim, à la lumière de vos déclarations et après vérification, je pourrai commencer à soupeser la pureté de vos intentions.

GINO - D'accord vous m'avez convaincu, allez deux chameaux et trois chèvres contre votre fille, ça vous va ? Marché conclu, topez là !

A. GRIPPESOU - Non mais dites donc, vous vous foutez de ma gueule !

GINO - Peut-être bien, figurez-vous que je n'ai jamais beaucoup apprécié les négriers.

A. GRIPPESOU - Voulez-vous bien vous taire, morveux !

GINO - Je me tairai quand j'en aurai envie, vieux maquereau.

A. GRIPPESOU - Quoi, répétez-moi ça pour voir.

GINO - Mais certainement, vieux grigou, rapiat, radin, vous n'êtes qu'un vieux maquereau prêt à vendre sa fille au plus offrant, écœurant aah !

A. GRIPPESOU - Mais je vais le tuer, moi Aristide Grippesou, j vais l'étrangler, je vais l'étriper ce moins que rien, ce blanc bec.

GINO - C'est ça approche vieux croûton.

A. GRIPPESOU - Je vais t'apprendre la politesse paltoquet !

(Il s'approche, Gino, lui met une gifle.)

Il m'a frappé, il m'a frappé, il a osé me frapper, je vais demander des dommages et intérêts, j'exige une expertise médicale, vous allez me la payer ma pension d'invalidité, scélérat !

(Irruption du notaire.)

MAITRE THERMO - Mais enfin, messieurs, que signifie ce raffut ?

A. GRIPPESOU - Au secours, à l'assassin, il a voulu me tuer, il m'a frappé, il m'a frappé je vous dis, d'ailleurs vous tombez bien, vous allez me servir de témoin.

MAITRE THERMO - Vous êtes blessé, montrez-moi.

A. GRIPPESOU - Je vous demande pardon ?

MAITRE THERMO - Je dis, montrez-moi si vous êtes blessé.

A. GRIPPESOU *(montre sa joue)* - Ben, vous voyez pas ?

MAITRE THERMO - Qu'est-ce que vous voulez que je vois, il n'y a rien.

GINO - Circulez y a rien à voir.

A. GRIPPESOU - Taisez-vous assassin !

GINO - Vous devriez appeler un hélicoptère pour l'évacuer, j'ai l'impression qu'il perd son sang.

A. GRIPPESOU - Attends un peu petit voyou.

GINO - Il perd même son sang froid.

MAITRE THERMO - Ça suffit tous les deux, écoutez, je n'ai pas l'habitude de perdre mon sang heu... je veux dire mon temps, alors soit vous vous calmez immédiatement soit j'annule vos convocations croyez-moi, en tant qu'exécuteur testamentaire j'ai le pouvoir de le faire, vous n'êtes pas tout seuls figurez-vous.

GINO - Ouais, on avait remarqué, à ce propos j'espère qu'on n'est pas quarante mille.

MAITRE THERMO - Non, rassurez-vous encore quelques personnes et la sélection sera close.

A. GRIPPESOU - Et ensuite que se passera-t-il ?

MAITRE THERMO - Je vous informerai lorsque votre tour sera venu, si vous me laissez travailler. Alors, c'est bien compris, plus de bagarre, sinon je me verrai dans l'obligation d'user de mes pouvoirs décisionnaires. (*Il entre dans le bureau.*)

GINO - Ah je me sens en pleine forme à présent, rien de tel que de donner une petite baffe pour vous remettre en forme. (*Il refait le geste*) Faut reconnaître qu'une bonne baffe, ça a pas mal de vertus thérapeutiques, ça calme les nerfs, ça active la circulation sanguine, à votre place, je demanderais à en recevoir plus souvent, si, si, ça vous déstresserait, j'en suis sûr. Si vous voulez, moyennant finances, vous pouvez m'embaucher je viendrais vous mettre une petite claques de temps en temps... toutes les heures, où toutes les deux heures, ça vous ferait le plus grand bien, j'en suis sûr, allez ne soyons pas chien, vous avez tellement une tête à claques que je pourrais même le faire gratuitement.

A. GRIPPESOU (*se contenant en serrant les poings*) - Hum, han... petit voyou, ne t'énerve pas va, je ne céderai pas à la provocation. Crois-moi, tu ne m'auras pas ainsi, le notaire m'a fait mesurer les enjeux, tu peux toujours aboyer, petit roquet, tu perds ton temps, je ne suis pas près de m'énerver.

GINO (*faisant semblant de l'exciter*) - Ksst... ksst...

ALEXANDRA-

Je vous supplie monsieur de cesser ce manège,
Et même si parfois il perd la mesure
Père ne mérite pas qu'on l'excite, qu'on l'assiège
Qu'on le harcèle ainsi, ce calvaire est trop dur.

GINO - Allez d'accord la belle pour vos beaux yeux que ne ferais-je donc pas... Mais il faudra tout de même qu'il y mette du sien, votre papa Picsou.
(*Entrée de la soubrette, accompagnée de deux personnes.*)

LA SOUBRETTE - Si vous voulez bien patienter quelques instants, Maître Thermo va vous recevoir, puis-je vous débarrasser ?

JOSEPHINE - Elle est mignonne ! vraiment prévenante et attentionnée, tu vois Henri, c'est une femme comme ça qu'il te faudrait.

HENRI - Messieurs dames.

GINO - Salut !

JOSEPHINE (*s'asseyant*) - Ben y fait bon ici, et pis, y a du monde, on se croirait chez le docteur. Ça fait longtemps que vous attendez ?

GINO - Ça fait deux jours.

HENRI - Deux jours ?

GINO - Y paraît qu'il y en a qu'ont attendu une semaine.

HENRI - Une semaine, t'entends ça m'man on va jamais pouvoir rester, qui va s'occuper des bêtes ? Je t'avais dit que ça valait pas l'coup de venir. Allez viens on s'en va.

JOSEPHINE - Calme-toi, Henri, on va bien voir de quoi il retourne... de toutes façons, moi je suis vannée, je vais pas passer ma vie à monter et à descendre ces sacrés escaliers, alors pour le moment je me pose.

HENRI (*s'adressant à A. GrippeSou*) - Et vous, vous êtes là depuis longtemps ?

A. GRIPPESOU - Je n'ai rien à déclarer.

HENRI - Eh, je ne suis pas la douane, moi je vous demande ça comme ça, histoire de causer, mais si ça vous chagrine, n'en parlons plus, j'ai jamais forcé une vache à manger du foin !

A. GRIPPESOU - Je vous remercie pour la comparaison c'est flatteur, ça fait toujours plaisir.

GINO - Monsieur est psychologue, il a tout de suite repéré le profil : bête à manger du foin.

A. GRIPPESOU (*à Gino*) - Ça suffit petit voyou ne recommences pas à m'énerver.

HENRI - Oh là doucement, moi je ne voulais vexer personne, je me disais vu qu'on est là tous ensemble : on peut chercher à causer un peu, on est pas des chiens, maintenant si y en a que ça dérange, on peu aussi bien ne pas causer, pas vrai m'man qu'est-ce que tu en penses ?

JOSEPHINE - T'as raison mon fils, mais tu sais pour le moment j'a le seul souci de mes varices. (*Elle se frotte les jambes.*) Ah les satané; escaliers.

ALEXANDRA-

Devant un tel accueil ne soyez pas chagrin.

Vous n'êtes en aucun cas la cible de cela.

Mon père et ce monsieur se sont fâchés un brin,

Et sur ces entrefaites vous êtes arrivés là.

HENRI - Pendant un court instant si j'ai pu déplorer
La froideur de ces lieux maintenant je respire
La chaleur de vos yeux a su nous réchauffer,
Devant votre conduite on ne peut qu'applaudir.

JOSEPHINE -Et bien Henri, qu'est-ce qui t'arrive ?

HENRI - Rien, m'man, rien.

JOSEPHINE - Comment que tu causes à présent.

HENRI - C'est rien, j'te dis.

JOSEPHINE - J'savais pas que toi aussi tu savais causer riche comme ça.

HENRI - C'est pas parce que le pigeon reste au pigeonnier qu'il ne sait pas voler.

LA SOUBRETTE - C'est à qui le tour ?

GINO (*se levant*) - Et bien c'est pas trop tôt. (*Se tournant vers Henri.*) Bon je vais vous laisser roucouler, allez salut. (*Il sort.*)

JOSEPHINE - Ah ça va mieux. (*Elle arrête de se masser les 'jambes.*) Bon, Henri, c'est pas parce qu'il faut attendre qu'on va se laisser abattre. Allez rends-toi utile, tiens-moi ça. (*Elle sort de son panier, un saucisson, du beurre et un pain qu'elle donne à Henri qui entreprend de couper des tranches.*) Y a pas à dire, l'air de la ville, ça met en appétit, pas vrai Henri ?

HENRI - T'as raison m'man, à l'heure qu'il est, je crois que je mangerais n'importe quoi, tiens même le canapé.

JOSEPHINE - Du pâté sur canapé, tu commences à avoir des goûts de luxe sacré Henri !

HENRI - Ce doit être l'ambiance des lieux, m'man.

JOSEPHINE - Mais t'as raison mon fils et puis si on gagne, y faut bien qu'on commence à s'habituer. (*Elle tend une tranche de pain à Alexandra qui décline poliment la proposition.*) Vous en voulez ? non et vous ? (*A. Grippe-sou fait le même geste qu'Alexandra.*) Vous non plus ? Vous ne savez pas ce que vous perdez c'est moi qui vous le dis. Du pâté comme ça, je suis sûre que vous n'en avez jamais mangé, c'est pas une de ces saloperies bourrées de colorants et de conservateurs, et ils ont encore le culot d'appeler ça pâté de campagne pffft qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre, tiens y a des fois, vaudrait mieux être sourde, vous n'en voulez vraiment pas ?

A. GRIPPESOU - Vous savez, nous avons déjà déjeuné depuis belle lurette.

HENRI - Excusez son insistance, faut toujours qu'elle fasse partager ce qu'elle aime bien.

A. GRIPPESOU - C'est une conception tout à fait honorable, essayez de vous en rappeler si vous gagnez.

JOSEPHINE - Ah ben, il ne perd pas le nord le monsieur, elle est bonne celle-là, vous êtes un sacré rigolo vous ! il est marrant votre papa.

ALEXANDRA-

J'aimerais comme vous rire à la cantonade
En pensant que mon père est un joyeux luron
Mais hélas, pour lui ce n'est pas une boutade
Ce qu'il dit croyez-moi, il le pense pour de bon.

HENRI - Ainsi vous voulez dire si j'en crois vos propos
Que ce petit monsieur est un vrai harpagon
Je ne puis penser ça, vous savez c'est pas beau
De vouloir dénigrer son père dans ce salon.

A. GRIPPESOU - Même si certains ou certaines personnes pensent que je n'aime pas partager, je suis néanmoins ravi de voir quelqu'un qui partage mon opinion... Comme vous le dites, cher monsieur, ma fille ne perd jamais une occasion de me dénigrer. Après tout ce que j'ai fait pour elle, après tout ce qu'elle me doit, voilà la monnaie de ma pièce, voilà la rançon de mon éducation, ah pauvre de moi.

JOSEPHINE - Calmez-vous mon bon monsieur et vous ma petite, cessez de chagriner votre père, a-t-on jamais vu ça, une fille faire de la peine à son papa ! Allons excusez-vous, tiens trinquons à la réconciliation, vous en voulez ? non ? T'as oublié les verres Henri, c'est pas grave, à la guerre comme à la guerre. *(Elle boit au goulot, passe la bouteille à Henri qui fait de même.)*
(Entrée de Marie-Jeanne.)

MARIE-JEANNE - Bonjour messieurs dames, je suis bien au 42 allée des coquelicots ?

HENRI - Ah non ici vous êtes au 32 allée des mimosas.

MARIE-JEANNE - Ça doit être ça, j'ai oublié l'adresse mais je crois me rappeler qu'il était important que je me présente, en revanche, je ne sais plus pourquoi...

JOSEPHINE - Vous avez reçu un courrier vous demandant de vous présenter ici ?

MARIE-JEANNE - Un courrier me demandant... Ah c'est bien possible, maintenant que vous me le dites.

A. GRIPPESOU - Mais taisez-vous malheureuse, vous ne trouvez pas qu'on est déjà assez nombreux comme ça. Vous ne comprenez pas | que plus il y a de candidats et moins on a de chances de gagner, c'est g pourtant pas compliqué, c'est logique.

JOSEPHINE - Et moi je dis que quand j'ai une portée de petit lapins s'ils sont tous viables, je ne vais pas les éliminer même ceux qui arrivent en dernier, c'est pourtant pas compliqué, c'est logique.

A. GRIPPESOU - C'est une erreur, oubliez tout, allez au revoir, j vous raccompagne pas vous connaissez le chemin.

MARIE-JEANNE - Le chemin... c'est que... je ne suis pas sûre d me rappeler.

A. GRIPPESOU - Ah là là suivez-moi !
(Aristide Grippesou la prend par la main pour l'entraîner vers la sortie.)

JOSEPHINE - Attendez pas si vite, asseyez-vous juste le temps de vous rafraîchir la mémoire. *(Elle lui prend l'autre main.)*

MARIE-JEANNE *(écartelée)* - Lâchez-moi !

JOSEPHINE et A. GRIPPESOU - Lâchez là !

MARIE-JEANNE - Aïe, aïe au secours. *(Irruption du notaire.)*

MAITRE THERMO - Qu'est-ce qui se passe donc ? Vous et encore en train de vous battre ! mais vous êtes incroyables !

A. GRIPPESOU - On ne se bat pas, j'explique simplement à cette personne qu'elle s'est trompée d'adresse.

MAITRE THERMO - Avez-vous une convocation ?

MARIE-JEANNE - Une convocation ?

MAITRE THERMO - Un courrier vous invitant à vous présenter

MARIE-JEANNE - Je ne sais pas, je ne sais plus...

JOSEPHINE - J'ai l'impression qu'elle a des trous de mémoire la petite !

A. GRIPPESOU - Ce ne sont pas des trous, ce sont des gouffres, écoutez nous perdons du temps, or vous savez comme moi que le temps...

MAITRE THERMO - C'est de l'argent je sais, vous me permettrez toutefois de vérifier l'identité de mademoiselle.

A. GRIPPESOU - Si elle se rappelle de son nom !

MAITRE THERMO - Vous êtes ?

MARIE-JEANNE - Marie-Jeanne, Marie-Jeanne Cannabis.

MAITRE THERMO - Marie-Jeanne Cannabis, c'est bien cela, vous êtes notre dernière candidate, asseyez-vous je vous en prie, je vous demanderai de bien vouloir patienter. Quant à vous venez donc avec moi, j'en avais justement terminé avec monsieur Gino.

A. GRIPPESOU - Eh bien ce n'est pas trop tôt. (*Il claque des doigts.*) Alexandra, allons-y. (*Ils sortent.*)

HENRI - Quel sale type, tu me connais, j'suis plus du genre à biner qu'à débiter mais faut vraiment reconnaître que c'est un sale type, un drôle de sale type.

JOSEPHINE - Un vrai chiendent t'as raison, ce gars là c'est rien que de la mauvaise herbe.

MARIE-JEANNE - Il n'y a rien de pire que de tomber sur de la mauvaise herbe.

HENRI - La pauvre petite, comme elle doit être malheureuse d'avoir un père comme ça elle a l'air si gentille, et dire qu'on lui a reproché sa conduite tout à l'heure ! Ah je m'en veux.

JOSEPHINE - Toi le Henri, tu as le béguin.

HENRI - Mais qu'est-ce que tu vas chercher à c't'heure !

JOSEPHINE - T'as le béguin j'te dis, quand j't'ai entendu lui répondre, je me suis dit le Henri, il est pas comme d'habitude, il fait le coq en cherchant ses vers autour de la petite poule. A tous les coups le Henri il a le béguin !

HENRI - Mais non j'te dis !

JOSEPHINE - Mens pas à ta mère Henri t'as le nez qui remue !

MARIE-JEANNE - S'il vous plaît ?

JOSEPHINE - Qui y a-t-il ma petite ?

MARIE-JEANNE - Pourriez-vous m'expliquer qu'est-ce qu'on attend ?

HENRI - Nous voilà ben embarrassés pour vous répondre.

MARIE-JEANNE - Et pourquoi donc ?

HENRI - Parce que nous ne le savons pas nous-mêmes.

MARIE-JEANNE - Ah bon, vous aussi ça vous arrive d'oublier.

JOSEPHINE - Faut pas exagérer, on en a tout de même une vague idée, figurez-vous que nous sommes venus chercher fortune.

HENRI - Qu'est-ce que tu dis m'man, elle va nous prendre pour des aventuriers, non, on a fait que répondre à un courrier nous invitant à nous présenter ici. C'est comme qui dirait un grand concours où on aurait été sélectionné et ils nous appellent pour la finale.

MARIE-JEANNE - C'est super, vous en avez de la chance d'être sélectionnés.

JOSEPHINE - Mais vous aussi ma petite, monsieur le notaire vous l'a dit, vous aussi, vous êtes sur la liste.

MARIE-JEANNE - C'est vrai j'avais oublié.

HENRI - Tu te rends compte m'man, si on décroche la timbale, ce serait de l'argent facilement gagné.
(Entrée de Gino, habillé en tutu.)

GINO - Je ne voudrais pas vous décourager mais à mon avis, ce sacré héritage il va falloir le mériter.

Fin de l'Acte 1

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com